



compatissante et lui conseille de l'épouser, lui faisant miroiter tous les avantages que cela apportera à la veuve<sup>1</sup>.

Zaphira répond qu'elle ne peut accepter la proposition d'Aroudj, par fidélité à Sélim et horreur des crimes du monarque et de ses hommes. Elle lui demande enfin de pouvoir retourner dans sa Mitidja natale. Aroudj répond à Zaphira qu'il n'est pas responsable du meurtre de Sélim et décide d'attendre avant de renouveler sa proposition<sup>1</sup>.

## Suicide

Afin de se disculper auprès de Zaphira, Aroudj paie des faux témoins pour nommer de faux assassins de Sélim, qui avouèrent sous la torture avant d'être étranglés. Le régent envoie une lettre à Zaphira où il lui raconte avoir fait assassiner les vrais meurtriers de son mari. Mais Zaphira répond qu'elle préfère se suicider devant sa tyrannie s'il ne lui permet pas de quitter Alger<sup>1</sup>.

Aroudj rend visite à Zaphira, qui lui tient tête. Irrité, Aroudj lui accorde encore une journée avant de l'épouser. Le lendemain, Aroudj revint décidé à l'épouser. Comme elle se refusa encore à lui, il tente de la violer. Ayant caché un poignard sous sa robe, Zaphira tenta de le tuer, mais il ne fut que blessé au bras. Aroudj appelle quelqu'un pour la désarmer, mais Zaphira s'empoisonne avec une fiole qu'elle avait aussi caché dans sa robe. Le régent fit étrangler les servantes fidèles de Zaphira et enterrées avec leur maîtresse<sup>1</sup>.

## Historicité

Jacques Philippe Laugier de Tassy, chancelier du consulat français à Alger en 1717-1718 est le premier à rapporter les évènements de la vie de Zaphira dans son *Histoire du royaume d'Alger*, publiée en 1725. Il dit dans la préface avoir traduit un manuscrit sur velin détenu par sidi Ahmed ben Haraam, marabout de Constantine prétendant descendre de Sélim al-Toumi, et que peu de gens connaissent l'histoire de Zaphira<sup>1</sup>. L'anecdote est reprise dans plusieurs biographies et articles de dictionnaires portant sur les frères Barberousse aux xviii<sup>e</sup> siècle et xix<sup>e</sup> siècle<sup>2,3,4</sup>.

Dès le xviii<sup>e</sup> siècle, l'historicité de Zaphira et des évènements autour d'elle est débattue et généralement rejetée : Joseph Morgan, dans le premier volume d'*A Complete History of Algiers* (1731), fait ses recherches pour vérifier si cela ne repose pas sur une tradition préexistante, mais affirme être resté trop longtemps dans le pays pour n'avoir jamais entendu parlé de Zaphira<sup>5</sup>. En 1855, A. Le Clerq estime possible que Tassy ne soit pas l'inventeur de cette fraude historique car l'historien en reconnaît l'in vraisemblance. Mais il note que l'échange épistolaire entre Zaphira et Aroudj Barberousse est écrit selon le goût français du xviii<sup>e</sup> siècle, que le style n'a « absolument rien d'arabe » et affirme qu'il est fort improbable que Zaphira sache lire et écrire<sup>6</sup>. En 1888, Maurice Le Clerq indique que Tassy n'est pas toujours fiable dans ce qu'il rapporte et juge lui-aussi l'échange épistolaire « tout à fait ridicule et invraisemblable »<sup>7</sup>.

Les critiques historiques sont assez unanimes aux xx<sup>e</sup> siècle et xxi<sup>e</sup> siècle pour reconnaître en Zaphira un personnage romanesque<sup>8</sup>.

## Dans la culture

### Littérature

En 1767, la tragédie *Barberousse* de John Brown de base l'histoire entre Aroudj Barberousse et Zaphira. Cependant, Zaphira vainc Barberousse et son fils, l'héritier légitime, succède à Sélim<sup>9</sup>.

En 2007, Abdelaziz Ferrah publie une version romancée, *Zaphira*.

### Cinéma

